

sauvé l'armée anglaise, excita un vif enthousiasme parmi les troupes alliées. On fit aux héros canadiens des funérailles dignes de leur bravoure.

II.—LE PIEUX SOUS-OFFICIER

Aux environs du canal de la Bassée, les tranchées allemandes et anglaises étaient fort rapprochées et des surprises avaient lieu presque journellement.

Un soir, le commandant d'une compagnie canadienne fit appeler un des plus jeunes lieutenants qui s'était déjà distingué par plusieurs actes de bravoure. Le lieutenant Jacques Brosseau, du 22ème, fait capitaine, après sa mort.

"Prenez quelques soldats, lui dit-il, et allez le plus près possible des lignes allemandes pour vous renseigner sur la situation de l'ennemi. Une attaque a lieu de ce côté; il faut que nous sachions si les Allemands sont sortis des tranchées voisines.

—Soyez tranquille, mon commandant, nous irons jusqu'aux fils de fer allemands et nous verrons ce qui se passe là-bas."

Le lieutenant Brosseau choisit quelques-uns de ses meilleurs compagnons d'armes et sortit des tranchées.

Au loin le canon faisait entendre sa voix sonore; le crépitement des mitrailleuses éclatait à chaque instant dans la nuit et des éclairs brillaient dans les ténèbres, guidant la marche des héros qui s'avançaient lentement du côté de la bataille.

"Ça chauffe là-bas, dit un des soldats.

—Et ici même, ça commence à tomber."

En effet, les shrapnells éclataient au-dessus de leurs têtes et des balles sifflaient autour d'eux.

"Hâtons-nous, dit le lieutenant, les Boches s'avancent peut-être vers nos lignes; il faut s'en assurer et prévenir le commandant.

—Ce n'est pas si long que pour aller à Tipperary, répondit en riant un vieux Canadien.

—Non! mais c'est plus dur!" répliqua un autre.

Ils plaisantaient ainsi, en dignes fils de race française, devant la mort qui voltigeait au-dessus d'eux.

"Voilà les lignes ennemies, dit le lieutenant Brosseau, couchez-vous, il ne faut pas qu'une sentinelle nous aperçoive".

Les Canadiens se mirent à ramper sur le sol et purent arriver jusqu'au réseau des fils barbelés.

"Restez ici, commanda le lieutenant, je vais aller seul le plus près possible."

Il avança encore de quelques verges, mais avait-il été aperçu? Une fusillade nourrie se fit entendre; le brave Canadien fut atteint aux deux jambes par toute une volée de balles. Ses camarades s'élancèrent à son secours.

"Notre lieutenant est blessé! s'écrièrent-ils, il faut le ramener au campement".

Tandis qu'une partie des Canadiens répondait aux Boches et les empêchait de sortir des tranchées, les autres firent une sorte de brancard avec leurs fusils; deux ou trois tuniques furent placées sur les armes et l'officier, assis sur ce siège improvisé, fut emporté par ses camarades.

La fusillade devint plus violente; les ennemis ne voulaient pas laisser échapper la patrouille: deux hommes furent tués, mais, grâce aux ténèbres, les autres purent rentrer dans les tranchées canadiennes.

Le lieutenant fut étendu sur des